

27^e dimanche du temps ordinaire

(Lc 17, 5-10)

Il faut prendre au sérieux les douloureuses questions posées à Dieu par le prophète Habacuc (VII^{ème} siècle av. J.-C), car elles sont toujours d'actualité : « *Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ? [...] Pourquoi me fais-tu voir le mal et regarder la misère [...] Crier vers toi : Violence !, sans que tu sauves ?* ».

C'est le scandale du mal, qui perturbe depuis ses débuts l'histoire de l'humanité. Un scandale pour les athées (si Dieu est vraiment bon et tout-puissant, pourquoi donc le mal et la souffrance ?), mais aussi pour les croyants. Pour nous les chrétiens peut-être encore plus, vu que, selon l'exhortation de Jésus, nous prions tous les jours Dieu le Père de nous libérer du mal : « *délivres-nous du mal* ». Il semble que notre Dieu fasse la sourde oreille, car malheureusement le mal est toujours là, et il continue à causer beaucoup de souffrance, de peine et de dégât dans le monde entier. Le mystère du mal et de la souffrance reste difficile à saisir et à accepter (voir le livre : "Pourquoi l'amour de Dieu nous laisse-t-il souffrir ?").

Comment donc sortir de ce scandale ? Voyons la réponse que Dieu donne à Habacuc. Il lui annonce qu'un jour le mal disparaîtra de la terre, et qu'il doit l'attendre avec confiance. C'est un peu comme dans les films où les méchants triomphent. Pour sortir de ce scandale, il suffit d'attendre patiemment la fin du film, lorsqu'ils seront finalement vaincus (éliminés) par les bons... (voir les seps livres de la saga d'Harry Potter).

Nous le savons bien. A la fin des temps Jésus « *reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts* » (l'article du Credo), et le mal disparaîtra de la terre. C'est bon alors de fortifier notre espérance en ce jour-là, en méditant les belles paroles de la vision du livre de l'Apocalypse : « *Il essuiera*

[Dieu] *toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé.* » (Ap 21, 4).

Mais cela suffit-il ? Est-ce que la vision de la Jérusalem céleste du livre de l'Apocalypse, où il n'aura plus ni mal ni souffrance, nous suffit pour surmonter le scandale du mal présent sur terre ? Je crois que non... le scandale bel et bien demeure là... Et donc, que faire en attendant de vivre dans la Jérusalem céleste ? Voici la réponse de Dieu pour le temps présent : « *Le juste vivra par sa fidélité* ». Qu'est-ce cela veut dire ? De quelle fidélité parle Dieu ? Il s'agit de la fidélité à son amour. Car la seule arme capable de vaincre le mal sur terre est la force du bien, la puissance de son amour...

Et donc c'est en nous donnant la force d'aimer et de faire le bien que Dieu répond à la demande : « *délivre-nous du mal* ». « Mon fils/ma fille : c'est bien que tu me demandes la libération du mal. Moi aussi, encore plus que toi, je suis scandalisé et horrifié pour le mal qui envahit le monde. C'est pourquoi je vais exaucer ta demande de libération en te donnant la force de combattre et d'endurer le mal. Comment cela ? En partageant avec toi la puissance de mon amour... »

C'est à peu près ce que St Paul rappelle à son ami Timothée, scandalisé pour le fait que son père spirituel (Paul le grand), est en prison victime du « mal » des romains : « *Ravive le don gratuit de Dieu, ce don qui est en toi [...] ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour [...] avec la force de Dieu, prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile* ».

Paul dit à Timothée et aussi à chacun de nous de ne jamais oublier que la puissance de l'Esprit Saint, l'esprit de l'Amour de Dieu, demeure dans notre cœur. C'est lui qui nous donne la force de faire face au mal. Il faut donc « *raviver* » cette puissance qui souvent reste cachée et inutilisée par la peur et le manque de foi.

Comprenons alors la motivation de la demande posée à Jésus par les Apôtres : « *Augmente en nous la foi !* ». En fait le contexte qui fait surgir cette demande est justement la lutte contre le mal. D'abord le mal que nous pouvons faire aux autres. Jésus met en garde ses disciples contre le risque de scandaliser les plus petits par leurs mauvais exemples : « *Il vaut mieux qu'on lui attache au cou une meule en pierre et qu'on le précipite à la mer* ». Et ensuite le mal que les autres peuvent nous faire. Jésus répond par l'exhortation à pardonner, si c'est le cas, sept fois par jour...

Nous pouvons alors reformuler ainsi la demande des Apôtres : « Jésus, augmente en nous la foi dans la puissance de ton amour pour faire face au scandale du mal en nous et autour de nous ! ». La réponse de Jésus est étonnante. Il dit qu'un peu de foi suffit, gros comme une graine de moutarde, pour déraciner le mal qui nous entrave le chemin, et pour le jeter au fond de la mer... Il faut tester ces paroles de Jésus...

Je vous invite donc à faire cet exercice spirituel. Pensez à une situation de mal que vous vivez. Jésus est là, à côté qui vous dit : « Crois-tu qu'avec la puissance de mon amour tu peux supporter et vaincre ce mal-là ? ». Essayez de lui répondre... Et vous verrez le résultat... Peut-être qu'il faudra attendre quelque temps (j'ai attendu environ trois ans pour être délivré d'une situation très lourde à porter...).

Parfois le miracle sera la disparition du mal, où la conversion de la personne qui fait le mal. Parfois le miracle s'accomplira dans notre cœur, en nous donnant la force spirituelle pour endurer le mal et pour continuer à aimer. Et donc : « Père, augmente en nous la foi pour collaborer avec toi à la victoire sur le mal ! ».

Frère Raffaele Ruffo, ofmcap
(2 octobre 2016 – chapelle de capucins)